

Le 10 octobre 2022

J'aime la grande bouffée d'air frais que je prends
dans mon parc au lever...

[Mon parc, c'est mon petit jardin...]

J'aime fouler l'herbe humide qui pourrait détremper mes mules.

J'aime voir les marguerites qui explosent, et les hortensias qui les encadrent et qui les imitent.

J'aime humer l'herbe fraîche et, sous les arbres, ces odeurs de sous-bois légèrement teintées de moisissure ; mais je hais l'odeur des buis. Beurk...

J'aime les beaux étés comme celui que je viens de vivre pleinement... j'ai pourtant pris quelques claques en apprenant de mauvaises nouvelles, en constatant aussi que la belle saison n'a pas été belle pour tout le monde, et que la canicule en a laissé indifférents plus d'un, question de priorité. Si, si j'aime... même mon prochain, souvent !

A la lecture de mes (derniers) écrits des amis m'avaient dit : arrête de nous parler de ce que tu n'aimes pas, et de nous décrire tes colères ! Calme tes colères.

C'est sans doute vrai, soit, mais c'est aussi, me semble-t-il, un faux procès, parce que je tiens toujours à mettre un grain de dérision et un brin d'humour dans les petites tragédies que je raconte.

Après tout ne peut-on pas être sérieux sans se prendre au sérieux ?

J'ai l'impression que ceux qui écrivent ont une de ces bonnes raisons pour le faire : la poésie ou la colère, les deux rarement...

Comme tous les ados et plus tard, récemment encore, je me suis lancé dans la poésie, sans élan et, évidemment sans succès !

Je l'ai vérifié, les alexandrins doivent avoir douze pieds, et il faut qu'ils riment. Et les constructions qui semblent plus légères sont tout autant exigeantes.

A force d'avoir trop de pieds, et d'en manquer, et de voir mes rimes si rares et si pauvres, il m'a fallu renoncer plus d'une fois.

Alors j'ai écrit mes déceptions et mes colères, en prose, en le sachant à la manière de Monsieur Jourdain, mais soyons justes, mes bons souvenirs aussi et je sais que vous avez pu en sourire, même si, évidemment, je n'ai pas le talent de Molière. Et c'est déjà tellement prétentieux.

J'étais donc assez emballé par ce nouvel état d'esprit mais quelque chose ne collait pas, le cœur y manquait.

Alors, en mettant tout ça sur pause, je me suis rendu compte que j'en faisais un peu trop, que j'étais superficiellement plus affecté que les « victimes » elles-mêmes.

Plus de quatre mois se sont écoulés depuis notre dernier atelier, quatre mois qui, à nos âges passent à une vitesse folle, d'autant que contrairement aux plus jeunes, on n'aspire plus à être plus vieux ! La faculté fait ce qu'elle peut pour freiner, elle y parvient à peine...

Je n'ai pas de regrets et, si c'était possible, je bisserai bien, sans hésiter, ce qui n'exclurait pas quelques petites améliorations, évidemment, mais si peu.

La guerre en Ukraine nous pèse depuis fin février et, à notre niveau, nous pensions avoir fait, certes pas tout avoir fait, toutefois, ce qu'on pouvait, compte tenu de notre situation et en ayant conscience que c'est bien peu...

La fin de l'année arrive et les vacances avec elle même si les « vacances » des retraités m'ont toujours un petit peu choqué, il n'y a pas de doute ça devrait s'appeler autrement pour requalifier celles de ceux qui ont trimé onze mois pour y arriver ! Ce qui ne veut pas dire que le retraité n'a pas le droit de s'éloigner et de se reposer loin de ses nombreuses obligations associatives, par exemple, accueil de ses « chic-ouf » compris...

Lorsque je travaillais j'avais remarqué que le monde freinait déjà pendant les ponts et les longs week-ends à répétition du mois de mai avant ceux de juin au grand dam des patrons.

Les apprenants de tous âges avaient moins de cours et des établissements complets cessaient déjà d'accueillir dès la mi-juin.

L'esprit des vacances s'immisçait dans les têtes.

Alors point de complexe !

Les beaux jours sont là et les terrasses nous accueillent, on organise des barbecues et on improvise des « repas de restes ».

On échange sur les vacances à venir, les routes conseillées, les restos immanquables et des infos sur tous ces sites merveilleux dont la France regorge.

On parle aussi des amis et des enfants qu'on met sur nos trajets.

Avant le grand départ, justement, nos petites-filles viennent passer une semaine à la maison. Chic !

On s'y prépare parce que s'il y a une canicule en France la météo de notre belle ville d'Halluin n'est pas si favorable. On prépare des jeux et des « loisirs créatifs », de courtes visites aussi à caser au gré de la météo. Occupations adaptées à leurs âges, quatre et sept ans.

Mais ce n'est pas grave parce que c'est un vrai bonheur que de partager ce temps plein si rare avec nos petits-enfants.

Les grands-parents ont le beau rôle même si leur autorité est souvent mise en doute, moquée même, par les parents qui nous trouvent forcément laxistes...

Les petits-enfants arrivent un peu briefés, c'est aussi une façon de bien les élever.

Habituées à se lever à 6h30 pour le bus de 7h15 elles se lèvent plus tôt que nous mais sans chambard ni revendications, juste envie d'un dessin-animé ! Et puis ce temps de vacances coule sans heurt, dans la bonne humeur...

Le mauvais temps se confirme, on profite de toutes les fenêtres de météo favorable pour sortir, au jardin de la Paix, à la ferme du Mont Saint-Jean là où il n'y a pas que des biquettes mais aussi de succulentes crêpes et d'énormes glaces, au Kluit-Put, à la nouvelle aire de jeu de NKong Zem...

Quel bonheur ! J'aime... et comme disent aujourd'hui les grands-parents de leurs petits-enfants : ils sont a-do-rables !

Et puis le 6^{ème} jour est arrivé avec, pour la petite, le manque de papa-maman qu'elle quittait pour la première fois aussi longtemps.

Il faut dire que le contact visio quotidien attise la nostalgie – les parents sont « à l'étranger » - à Bruxelles, et elles sont nées en Belgique toutes les deux.

La semaine prévue n'aura duré que six jours, les « chic » n'en sont pas devenues des « ouf » pour autant et nous sommes tous les quatre prêts à nous retrouver... Le petit cauchemar de la dernière nuit a été vite oublié.

Nous avons des voisins formidables qui, en notre absence estivale, vont jeter un œil sur la maison et prendre soin de notre jardin mais le manque d'eau va leur compliquer la tâche !

Comme tous les ans nous organisons cette petite cérémonie de transmission de quelques consignes, et de remise des clés et des bips autour d'une table suffisamment garnie des restes qu'on assemble au mieux ; mais chacun y trouve largement de quoi se rassasier en flattant ses papilles. On n'y échappe pas, entre

deux « allez-y, tout doit disparaître... » la phrase habituelle tombe « eh oui, encore une année de passée... » !

Les vacances traditionnelles, nos vacances vont commencer, en direction du sud, et la météo est pour le moins favorable. Trop même !



23° dans la voiture et 45° dehors.

Après avoir traversé une nouvelle fois le viaduc de Millau, en pensant au fils de nos cousins qui avait en charge les haubans de l'ouvrage, nous faisons une belle étape dans le Gard bien qu'il n'y ait pas plu depuis près de cinq mois.

Mais nos petits-cousins tiennent la forme malgré cette agression climatique qu'on contre ensemble dans leur piscine à 35°, c'est surréaliste.

Retrouvailles familiales toujours aussi riches que nos photos respectives illustrent bien, avec, il faut le dire, des pensées émues et des commentaires mal assurés ; on a l'impression que nos chers disparus ont tous glissé au premier plan de ces clichés.

On a apporté des saucissons d'Aveyron pour l'apéro. Alors la nostalgie fait place à la convivialité, à l'humour, on se vanne réciproquement et l'autodérision ne manque pas. Attention, l'apéro n'est pas le seul responsable de l'estime qu'on a soudainement les uns pour les autres. On a le bonheur de jouer cette partition pratiquement tous les ans.

Concentrés sur la famille, on oublie pour un temps le Covid et la guerre en Ukraine.

On repart et la météo n'a pas varié...

On nous remet les clés de l'appartement idéalement placé à Saint Cyprien-plage : sur le balcon, en tendant le bras, on touche presque la plage !

Sous notre bras des restos, des brasseries, crêperie et autre pizzeria qui vont jouer un rôle inattendu, dans sa motivation, pendant ces vacances.

L'appartement est « ventilé » mais il n'est pas climatisé.

On y vivra un peu cloîtrés et dans le noir pour empêcher la chaleur d'entrer.

Sur la petite place en bas, à deux heures du matin le grand thermomètre lumineux de la pharmacie nous nargue sur son trente-et-un.

Jour et nuit cette chaleur nous accable, nous reverrons nos plans de l'été 2023 !

Pourtant on ne peut pas manger froid aux trois repas tous les jours ; cuisiner, c'est irrémédiablement ajouter des degrés à notre fournaise !

Prétexte ? Peu importe, les métiers de bouche aux salles climatisées en bas vont devoir se faire à nos visites régulières...

On ne va pas s'en plaindre, ça permet aussi de gérer les heures où le soleil est à son zénith, au calme, puis en sieste, et, comme on a mal dormi :

Sur les bords de la Méditerranée, le sommeil n'est pas sacré... il est interrompu sans regrets, repris, abandonné à l'aube. La sieste remédie à ces imperfections de la nuit.

(Michel Déon – Le balcon de Spetsai)

Finalement, comme nous l'avions prévu, avec tous les commerces sous la main ou à proximité, marché compris, même contrariés par cette chaleur extrême, sans utiliser la voiture, nous avons bénéficié de notre quinzaine de repos total.

Nous repartons détendus, heureux en somme.

Il y a encore du bonheur sur la route du retour et à la maison en rentrant, de quoi préparer une rentrée intéressante !

Pierre Lamaire

Octobre 2022